



Lettre de Rolan TISSOT

Mon cher Ch'rif, fils de H'sine Ben Slimane le Ghâllam,
fils d'Oum-Essaâd, fille de Khliffa Ben Meftah, bandit de grand chemin;
dit Mohammed Trabelsi,
dit dear Ferjani from Kirwen,
chers Amor, Othman, Najjar, Chaouech, Saïd ben Saïd,
dit le Rouge, alias le Chinois
dit (selon moi) "Celui qui a plus de pseudos que Stendhal et plus d'hétéronymes que Fernando Pessoa,"

ou Tant d'autres noms qui se découvrent sur la grève au reflux des grandes marées entre coques, praires et huîtres perlières!

Mon cher frère,

J'ai lu passionnément ton livre gracieusement dédicacé où je t'ai retrouvé tout entier, et où je suis très honoré de figurer, parmi les personnes qui sont peu ou prou intervenues dans ton parcours.

Certes, lorsque je t'ai connu, à Lyon2, j'avais une vague idée de ton origine nomade bédouine et de ton acharnement méritocratique à conquérir le monde par ta seule volonté farouche et ta force de travail, ton sourire généreux et tes saines colères dont je ne m'imaginai pas qu'elle était toujours due à ton sens inné du refus de l'injustice et à ton nomadisme militant et vengeur sur toutes rives de ce monde. J'aurais dû me douter, alors, que l'énorme réservoir d'énergie que je voyais discuter dans mon bureau avait déjà traversé neuf vies et trois cachots et que ce n'étaient pas les attermoissements ridicules d'une administration universitaire qui allaient freiner cette force vitale sans pareille. C'est donc de façon réactive, instinctive, non conceptuelle que j'ai eu

envie de *toujours prendre ton parti*. Fils de paysans, j'ai toujours su instinctivement que la réalité humaine était d'abord (avant d'être un penchant politique, idéologique) fondée sur un contrat de parole donnée, une fidélité indénuable, un courage indomptable et des amitiés indéfectibles. *I saw all those at first sight!*

Ton livre est une biographie, et non pas une hagiographie narcissique romancée. Les simples faits rapportés, à divers moments, poignent l'esprit et réchauffent le cœur. L'horreur, parfois, se mélange à l'humour. Car c'est aussi la litanie des amitiés qui ont jalonné ton parcours. Que de noms tu rappelles respectueusement et chaleureusement, comme autant de petits cailloux blancs le long de ton tortueux chemin. (Laisse-moi t'avouer, toutefois, avec le privilège du lendemain, que je préfère que tu n'aies pas obtenu de visa pour la Lumumba moscovite !) *Sto scherzando, amico mio !*; Tous ces noms cités se sentiront, comme moi, honorés de s'y trouver inclus.

Toutefois, comme une basse obligée, deux figures insignes émergent pour moi de cette vie si honorablement et déjà si bravement emplie. La première est celle de Claudette ta femme, que je désire respectueusement saluer ici, après avoir lu la fidélité opiniâtre et courageuse, fruit d'un amour véritable, celui qui défie l'entendement du *vulgum pecus* et permet à l'âme de survivre même lorsque elle est confrontée aux pires malheurs, même comme dit Saint Paul lorsqu'il s'agit «d'espérer contre toute espérance» Je la salue et je l'embrasse. Dans ce monde moderne de pactes si vite rompus, et d'idées si désinvoltément désincarnées, son itinéraire de femme m'a redonné le moral.

Et puis enfin, simple et grandiose, comme



une belle figure tragique, il y a ton père. Dans ce livre plein de galères et de tribulations, il se tient droit, fier et digne, comme un personnage antique ou comme son bâton de berger. J'ai lu avec tendresse et affection les lignes que tu lui consacres (où j'ai reconnu un peu de mon père qui achetait leurs moutons aux Berbères de l'Atlas et qui avait appris le chleuh, leur langue vernaculaire, car noblesse oblige !) Dans le Maghreb de mon enfance, j'en ai vu comme ton père, faits du même roc que les cailloux d'alentour, mais capables d'offrir dans un potlatch de reconnaissance éperdue 15 moutons lors du retour de son fils prodigue (en aventures). Il était humble, analphabète, oui. Mais *savant en humanité*. Bien plus savant que maint universitaire de Lyon2, pour sûr. Ton livre lui rend un hommage appuyé, et je t'en félicite.

Ah! Et j'en ai connu aussi, tout petit garçon dans le Rif, des Oummi Soultana, des Ammti, Aïcha, des Dada Oum-Ezzine. Elles me faisaient des gâteaux au miel tout exprès...

In brief, Brother, I give you a big hug!

B'slama ■

